

17.1.2023

FICHE 22-23 – OPTION ARCHITECTURE ET CINEMA MODULE 2 (Q2)

(SANS PREREQUIS)

ENSEIGNANTES

ROXANE ENESCU (ARCHITECTE, ARTISTE), KHRISTINE GILLARD (CINEASTE)

CONTEXTE PREALABLE

Au premier quadrimestre (module 1), le cours de l'option architecture et cinéma a mis en tension deux notions : la traversée (lente) urbaine et la performance. Des gestes du quotidien, observés, cadrés, réitérés deviennent performatifs. Des fragments de vie quotidienne qui, observés, conscientisés transforment la rue, la place, les parcs urbains en tout autant de scènes de la vie quotidienne. Une marche performative, une occurrence au tournant de la rue, la performance suscite l'imaginaire et aiguise le regard. Les sons deviennent musique. La dimension performative d'une traversée de ville provoque le réel à s'identifier et stimule de l'imaginaire. Ces observations situées ont été cartographiées, interprétées, associées, progressivement et ont donné naissance à onze films.

Au second semestre (module 2), l'observation de l'espace public ne pourra plus se passer de ses habitant·e·s, les gens qui connaissent le quartier dans ses moindres recoins, qui habitent les lieux, les voix qui se racontent. Les étudiant·e·s investiront un quartier spécifique de Bruxelles, le *Jardin aux Fleurs*, ils et elles s'imprégneront de ses rythmes, de ses pulsations, de ses odeurs, apprendront à connaître ce fragment de Bruxelles en pleine mutation, ce corps de ville, à l'écouter, l'ausculter, et tenter de le comprendre comme un monde en train de se faire auquel ils et elles participent.

Au premier quadrimestre, le Steenweg¹ nous a porté·e·s de la place Flagey jusqu'au Canal. Pas loin de ce point de chute de la première exploration, dans le centre historique de Bruxelles, se situe le *quartier du Jardin aux Fleurs*, il sera le *terrain d'investigation* du 2e quadrimestre.

¹ Chemin de pierre moyenâgeux, dont le trajet attesté dans les recherches de Jean-Philippe de Visscher (UCL) passait par la place Flagey, la Chaussée d'Ixelles, le Mont des Arts, la Rue de Flandre pour arriver à la Porte de Flandre et en traversant le Canal, passait sur Molenbeek.

Au milieu de ce quartier, la Tour à Plomb, centre culturel actif et reconnu sur la scène de la Capitale, sera ouvert à accueillir les recherches, les travaux, des moments de co-réalisation et les présentations publiques.

A partir de ce *lieu-corps vivant*, en complicité avec les associations qui y sont actives et avec les habitant·e·s du quartier *Jardin aux Fleurs*, **le dispositif proposé repose sur l'arpentage** de ce territoire urbain et **l'archéologie de ses savoirs** - de ce qui, enfoui, reste parfois non raconté, non écouté - et sur l'observation des interactions qui s'y jouent entre les êtres vivants qui le peuplent et différents lieux choisis collectivement. Ce processus de rencontres-conversations passera par la **fabrication de récits à voix multiples** et prendra la forme d'un objet filmique collectif. Les étudiant·e·s réaliseront une **série de "portraits" filmés et sonores**, documentaires et/ou performés, que nous appellerons "**portraits-récits**"².

Se saisissant, entre autres, des **outils du cinéma**, la résidence, immersion de plusieurs jours dans le quartier, invite à une **démarche de recherche collaborative** au cœur de laquelle les étudiant·e·s et les habitant·e·s du quartier mènent enquête ensemble pour en dessiner une cartographie fragmentaire vivante, construisant des récits à plusieurs mains à partir de questions et matériaux récoltés, revisités et décortiqués collectivement.

Il s'agit de choisir ensemble **des lieux à partir desquels entrer en conversation**. Ne pas "parler de" mais "**parler avec**". Le récit, en déplaçant et aiguisant l'attention, s'entend ici comme outil d'exploration du lieu ; et le **lieu comme espace à interpréter, à engager, à performer** et, non pas comme décor mais, lieu où l'image-son est pensée.

« *D'abord le corps. Non. D'abord le lieu. Non. D'abord les deux* ».
Samuel Beckett, Cap au pire

Cette démarche implique le **refus de la polarisation enquêteur·ice/enquêté·e** (filmeur·ice/filmé·e) pour apprendre ensemble à identifier les intentions, accueillir les tensions, le trouble, à formuler les questions, à en proposer de nouvelles, pour démultiplier les réponses possibles et réécrire collectivement à partir de ce réel. Vinciane Despret parle d'apprendre à "**se laisser convoquer**", c'est-à-dire augmenter sa capacité d'être sollicité·e et augmenter la capacité des êtres à nous solliciter, à nous guider vers d'autres mondes d'adresse que nous pourrions développer.

Toute enquête est une expérimentation. L'objectif est d'encourager les étudiant·e·s et habitant·e·s, dans leur **rôle de co chercheur·euse·s**,

² La définition de la notion de "portrait-récit" se veut évolutive et se construira à travers les expérimentations du groupe en présence. Exemple: le portrait peut être muet, parlé, synchrone ou asynchrone, il ne doit pas forcément représenter une personne, ou elle ne doit pas forcément être visible/reconnaissable, seule une partie du corps peut apparaître dans le cadre, ou un mouvement, ou juste une voix, un reflet, des ombres, des tensions, une création sonore, un texte écrit, on peut aussi inclure la notion de portrait impossible, de tentatives ou d'une rencontre ratée, une absence, une performance, la mise en scène d'un geste qui appartient habituellement à un autre lieu, un message laissé etc. (idées à explorer ensemble sur base de références, extraits de films, photos, textes).

d'archéologues de ces espaces habités et de leurs savoirs enfouis, à questionner et assumer la dimension politique de leur pratique, et d'utiliser le processus de recherche pour permettre à des expériences d'exister et pas comme "procédure fiable pour produire du vrai".

« La conversation, c'est aussi parler à l'intérieur de la langue de l'autre, du monde, du corps de l'autre. (...) La conversation fait lieu, c'est-à-dire qu'elle construit un espace qui va nécessiter d'une manière ou d'une autre de la bienveillance. Car sans bienveillance, il ne peut pas y avoir de véritables conversations critiques. »³

Questions documentaires abordées

Lors de ce processus d'accompagnement et au travers du partage d'extraits de films et de travaux d'artistes, anthropologues, philosophes, et d'une série d'exercices pratiques, seront abordées les questions documentaires telles que e.a. l'apprentissage de la formulation des intuitions et des intentions, la prise de conscience d'un point de vue situé - D'où je regarde / j'écoute ? D'où je parle ? Comment j'approche un lieu, une personne ? Qu'induit ma présence ? Je raconte l'histoire de qui ? A qui ? Au sein de quel système (rôles, règles, codes) ? Pour dire quoi ? Que provoquent mes choix de forme ? -, l'exploration de la relation physique qui se noue entre le lieu filmé, le(s) personnage(s) et le·la cinéaste, la composition du cadre, la place de la caméra et la recherche de la juste distance, l'hors-champ, les rapports entre avant-plan et arrière-plan, les rapports personnage/lieu que l'on souhaite mettre en évidence, les rythmes, l'espace du son (ce qu'on donne à l'œil, ce qu'on donne à l'oreille), le choix du son synchrone/asynchrone etc.

Le cinéma sera exploré comme une méthode de recherche. Le tournage aura lieu à la fin d'une période d'apprentissages théoriques et d'exercices cinématographiques.

Résumé des apprentissages :

- outils et langage cinéma / aiguïser l'attention (regard/ouïe)
- apprentissages techniques et théoriques
- le cinéma comme méthode de recherche et appréhension du monde (protocoles et méthodes cinéma vs architecture vs sciences humaines)
- échanges critiques à partir d'extraits du travail d'autres cinéastes, plasticien·ne·s, artistes sonores, penseur·euse·s
- mise en commun et outils pour le travail collectif (pensée/création)

³ (Olivier Marboeuf - *Parler l'ombre, Une conversation entre Ana Vaz et Olivier Marboeuf*, catalogue de l'exposition Talismans, *Le désert entre nous n'est que du sable*, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris, 2018)

Visions collectives et retours sur les intentions

Les séances quotidiennes de mise en commun et de vision et écoute collective des matériaux (retours d'exercices, prises de notes vidéo et son) permettront d'affiner les modes de recherche, d'explorer les zones de flou, de trouble, de penser à comment rendre ses intentions visibles/audibles/sensibles, de dégager les potentiels, et de chercher sa place individuelle dans la création de ce territoire commun.

Restitution à la fin des cinq jours d'immersion

A l'issue de la période immersive de tournage, au-delà d'un film collectif, les étudiant·e·s et les habitant·e·s proposeront une forme de récit collectif fragmentaire émanant du quartier, construit à partir de la série de "portraits-récits", qui pourra éventuellement quitter l'écran unique pour se déployer dans l'espace de la Tour à Plomb (sous réserve de la faisabilité technique dans le temps imparti) et se raconter à travers différentes formes à explorer ensemble. Par exemple, en recomposant les couches constitutives des portraits réalisés : photos, portraits filmés et/ou performés, paysages sonores, développements fictionnels, récits croisés, lectures.

Après cette première étape de travail et restitution collective, une plus longue période de montage permettra de réaliser un film choral et de le partager ultérieurement lors d'une projection collective et d'un débat public.



Alec Soth

ANNEXE - STRUCTURE DES PREMIERES SEANCES DU COURS.

1°- Février 9 – Parler une autre langue

Avec Roxane Enescu

Leçon sur le langage cinématographique
Protocoles et méthodes cinéma vs architecture vs sciences humaines
Le cinéma comme méthode de recherche

Mission 1° – dire quelque chose sur un lieu en langage cinéma

2°- Février 16 – Le monde reste à découvrir

Avec Roxane Enescu

Culture cinéma : le flâneur, la ville, le cinéma performatif
Le flâneur, l'arpenteur, la dérive
Lecture de textes et visionnage d'extraits de films :
· les grands explorateurs
· les grandes découvertes du cinéma (le cinéma entre sciences et arts forains)
· artistes et cinéastes expérimentaux (comment l'on voit, comment l'on entend ce que l'on perçoit)
Voir – entendre (workshop) – ouvrir le regard et aiguïser l'ouïe

Mission 2° – découvrir un lieu inédit à travers les outils du cinéma en 3étapes : organiser sa rencontre avec le lieu ; penser « langage cinéma » avant et pendant le tournage ; restituer – en repenser « langage cinéma »

3°- Février 23 – Vrai ou faux (théories, critique, paroles de cinéastes)

Avec Roxane Enescu

La question « vérité ».
Documentaire ou fiction. Cinéma et ses multiples rapports au réel

*Mission 3° raconter une même rencontre de 2 manières :
fictionnelle – documentaire*

4°- Mars 2 - S'entraîner en cinéaste »

Avec Roxane Enescu + invité encadrant technique

Apprentissages techniques et exercices cinématographiques
(1ère partie : les outils possibles)
matin son (1° outils d'enregistrement 2° l'écoute 3° lexique son cinéma)
après-midi image (1° outils d'enregistrement argentique vs numérique
2° le regard 3° lexique image cinéma)

Mission 4° film court (3min) sur un fragment de ville

5°- Mars 9 – La rencontre + Préparation au workshop 1

Avec Khristine Gillard

Introduction à la démarche documentaire de la cinéaste-enseignante
(cinéma, installations, travail photographique, recherche)
Echanges à partir d'extraits du travail d'autres cinéastes, plasticien·ne·s,
artistes sonores, penseur·euse·s
Focus : Filmer (avec) l'autre (Qui raconte ? l'histoire de qui ? à qui ?) -
Le son synchrone/asynchrone - Les lieux au cinéma
Exercices cinématographiques (2e partie - aiguïser l'attention)

Mission 5° : En binôme étudiant, réaliser un entretien filmé l'un·e de l'autre (+/- 3 min) selon dispositif proposé. Assemblage et ordre choisi collectivement.

6°- Mars 16 – Le collectif + Préparation au workshop 2

Avec Roxane Enescu et Khristine Gillard + invité·e·s

Focus : Le (film) collectif - Le processus de recherche sur le mode de la co-enquête

Vision collective critique de la *mission 5* en présence des invité·e·s.

Exercices et outils pour le travail en collectif et l'appréhension d'un lieu et d'une rencontre.

Rencontre avec des membres d'associations actives dans le quartier et des habitant·e·s participant au projet.

*Mission 6° : En petit groupe, rencontre filmée (forme libre) avec l'une des personnes rencontrées
+ formulation des intentions, choix et questions/difficultés rencontrées*

7°- Mars 23 – Préparation au tournage et à l'immersion dans le quartier

Avec Roxane Enescu et Khristine Gillard + invité·e·s

Vision collective critique de la mission 6.

Mise en commun et travail collectif à partir des questions de chaque groupe (techniques, confrontation de l'idée avec le terrain, trouver sa place, penser le dispositif etc.).

Mission 7°- synthèse (« en enseignant ») des apprentissages et présentation (« en critique ») des travaux réalisés par chacun·e

SUIVENT

L'IMMERSION ET LE TOURNAGE.

LA PRÉSENTATION INTERMÉDIAIRE.

LE MONTAGE DU FILM CHORAL

ET LA PROJECTION PUBLIQUE A LA TOUR A PLOMB



Alec Soth, Tokyo-self-portrait, 2015